



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°22— DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE 2020

Psaume

Les cieux proclament la gloire de Dieu,
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.
Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.
Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le message
et la nouvelle, aux limites du monde. *Ps 19, 2-3*

Deuxième dimanche après la Pentecôte

Épître aux Romains

Chapitre II 10 Mais gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, le Juif d'abord, et le païen. 11 Car Dieu est impartial.

12 En effet, tous ceux qui ont péché sans la loi de Moïse périront aussi sans la Loi ; et tous ceux qui ont péché en ayant la Loi seront jugés au moyen de la Loi.

13 Car ce n'est pas ceux qui écoutent la Loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui pratiquent la Loi, ceux-là seront justifiés. 14 Quand des païens qui n'ont pas la Loi pratiquent spontanément ce que prescrit la Loi, eux qui n'ont pas la Loi sont à eux-mêmes leur propre loi. 15 Ils montrent ainsi que la façon d'agir prescrite par la Loi est inscrite dans leur cœur, et leur conscience en témoigne, ainsi que les arguments par lesquels ils se condamnent ou s'approuvent les uns les autres. 16 Cela apparaîtra le jour où ce qui est caché dans les hommes sera jugé par Dieu conformément à l'Évangile que j'annonce par le Christ Jésus.

Évangile : L'appel des premiers disciples

Mt chapitre IV 18 Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs.

19 Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

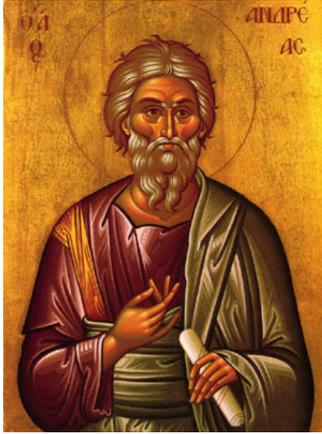
20 Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

21 De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela.

22 Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

23 Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.





Sermon à la louange de saint André Le premier disciple du Seigneur

André a été le premier des apôtres à reconnaître le Seigneur pour son maître...; il a quitté l'enseignement de Jean Baptiste pour se mettre à l'école du Christ...

À la lueur de la lampe (Jn 5,35), il cherchait la vraie lumière ; sous son éclat indécis, il s'habitua à la splendeur du Christ...

Du maître qu'il était, Jean Baptiste est devenu serviteur et héraut du Christ présent devant lui : « Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1,29). Voici celui qui délivre de la mort ; voici celui qui détruit le péché. Moi, je suis envoyé non pas comme l'époux, mais comme celui qui l'accompagne (Jn 3,29). Je suis venu comme serviteur et non comme maître ».

Frappé par ces paroles, André quitte son ancien maître et s'élanche vers celui qu'il annonçait... Il s'élanche vers le Seigneur, son désir se manifeste dans sa démarche..., il entraîne avec lui Jean l'évangéliste ; tous deux quittent la lampe et avancent vers le Soleil. André est la première plante de jardin des apôtres, c'est lui qui ouvre la porte à l'enseignement du Christ, il est le premier à cueillir les fruits du champ cultivé par les prophètes... Il a été le premier à reconnaître celui dont Moïse avait dit : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète comme moi. C'est lui que vous écouterez » (Dt 18,15)...

Il a reconnu celui que les prophètes annonçaient, et il a conduit à lui son frère Pierre. Il montre à Pierre le trésor qu'il ne connaissait pas encore : « Nous avons trouvé le Messie (Jn 1,41), celui que nous désirions. Nous attendions sa venue : viens maintenant goûter sa présence »... André conduit son frère au Christ... : c'était son premier miracle.

Basile de Séleucie († 468) Ce sermon a été attribué aussi à saint Athanase.

Homélie de Philoxène de Mabboug (?-v. 523)

De même que l'œil sain et pur reçoit le rayon lumineux qui lui est envoyé, ainsi l'œil de la foi, avec la pupille de la simplicité, reconnaît la voix de Dieu aussitôt que l'homme l'entend. La lumière émanant de sa parole se lève en lui, il se lance joyeusement au-devant d'elle et il la reçoit, comme l'a dit notre Seigneur dans son Évangile : « Mes brebis entendent ma voix et elles me suivent » (Jn 10,27)...

C'est avec cette pureté et cette simplicité que les apôtres ont suivi la parole du Christ. Le monde n'a pas pu les empêcher, ni les habitudes humaines les retenir, ni aucun des biens qui passent pour être quelque chose dans le monde les entraver. Ces âmes avaient senti Dieu et vivaient de la foi, et chez de telles âmes, rien dans le monde ne peut l'emporter sur la parole de Dieu. Celle-ci est faible dans les âmes mortes ; c'est parce que l'âme est morte que, de puissante, la Parole devient faible et que l'enseignement de Dieu, de valide, devient sans force chez elles.

Car toute l'activité de l'homme se porte là où il vit ; celui qui vit pour le monde met au service du monde ses pensées et ses sens, tandis que celui qui vit pour Dieu se tourne vers ses commandements puissants dans toutes ses actions.



Tous ceux qui ont été appelés ont obéi sur-le-champ à la voix qui les appelait lorsque le poids de l'amour des choses terrestres n'était pas suspendu à leur âme. Car les liens du monde sont un poids pour l'intelligence et les pensées, et ceux qui en sont liés et entravés entendent difficilement la voix de Dieu qui les appelle.

Mais les apôtres et, avant eux, les justes et les pères n'étaient pas ainsi ; ils ont obéi comme des vivants, et ils sont sortis légers, parce que rien du monde ne les liait de son poids. Rien ne peut lier et entraver l'âme qui sent Dieu ; elle est ouverte et prête, en sorte que la lumière de la voix divine la trouve en état de la recevoir chaque fois qu'elle vient.

Homélie prononcée par P. René Dorenlot le 17 juin 2001 à Colombelles **L'Appel des disciples**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.



Saint Matthieu et saint Marc présentent le début du ministère de Jésus de la même façon. Jésus s'entoure des disciples qui Lui seront les plus proches. Et aussitôt Il annonce le Royaume de Dieu au milieu de ce groupe qu'Il s'est choisi.

C'est un trait évident de la volonté de Dieu de nous associer directement et solidairement à son œuvre. Entre Dieu et l'homme, par la volonté même de Dieu, s'établit un lien privilégié et indissociable. Si, à la Création, Dieu nous a créés par surabondance d'amour, c'est bien évidemment sans nous avoir demandé notre avis. Mais quand Il s'investit dans notre chair pour nous arracher à la perdition, Il nous associe directement et de façon responsable à son œuvre de relèvement.

En s'appropriant au bord du lac de Génésareth une poignée de pêcheurs comme disciples, c'est pour que tous nous participions à notre propre salut. Dieu, dit saint Basile, ne nous sauve pas sans nous. Le récit de l'appel de Pierre et André, Jacques et Jean n'est pas pour nous informer d'un détail historique. C'est pour nous avertir d'entrée de jeu que, dès ce moment, nous sommes tous impliqués par cet appel et devenons personnellement responsables de notre propre devenir.

Tout à l'opposé, à la fin de son ministère, au terme de son œuvre sur terre, Jésus s'adresse à son Père dans cette grande Prière qu'on appelle "sacerdotale", parce qu'elle établit le sacerdoce du seul Grand-Prêtre sur le monde. Jésus présente et confie ses disciples au Père : "J'ai manifesté ton Nom aux hommes que Tu as tiré du monde pour me les donner [...] Comme Tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi Je les ai envoyés dans le monde [...] Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi [...] Père, ceux que Tu m'as donnés, Je veux que là où Je suis, eux aussi soient avec moi"(1)

Ce "Je veux " de Jésus est vraiment extraordinaire. Jésus, qui n'est venu que pour faire la volonté de son Père, exige que Celui-ci établisse dans sa propre Gloire ceux qui sur terre se sont faits ses disciples.

Cette volonté de Jésus est déjà présente au jour de l'appel des quatre premiers disciples. Comme elle est présente en chacun de nous, en chacun de ceux à qui un jour Jésus s'est adressé. À travers l'appel de Jésus à Pierre et André, Jacques et Jean, il convient et il nous revient de discerner notre propre responsabilité dans la qualité de notre réponse. Il en va de notre devenir dans le Royaume.

Jésus fait de son appel une exigence primordiale. "Si quelqu'un vient à moi sans haïr

son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. (2)" Bien entendu Jésus ne nous demande pas de haïr nos proches à la façon de ce monde, comme cela n'arrive que trop et pour les plus basses raisons. Mais Il veut que son appel à Le rejoindre soit pour nous une priorité absolue. En toute logique d'ailleurs, Jésus nous prévient qu'en retour : "Vous serez haïs de tous à cause de mon Nom. (3)" Mais le premier et le plus irréductible obstacle à devenir disciples réside en nous-mêmes, dès lors que Jésus nous demande pour être disciples de nous renier nous-mêmes, de prendre notre croix et de Le suivre (4).

Cette exigence est impérieuse. Elle peut paraître exorbitante. Comment les premiers disciples y ont-ils répondu ? Pierre et André abandonnent sur le champ leur bien et leur travail, tout ce qui était leur être dans le monde. Jacques et Jean, qui sont adolescents, font de même et par surcroît quittent leur père Zébédée. La suite montrera que la rupture n'a pas été irréversible, le détachement sans retour. Simplement les quatre disciples ont opté pour Jésus sans hésitation ni restriction. D'autres, qui voulaient suivre Jésus, désiraient auparavant prendre congé des leurs ou enterrer leurs morts. Ceux-là étaient impropres au Royaume de Dieu.

Il y a dans la Prière eucharistique de la Liturgie de saint Basile une demande qui peut surprendre : Saint Basile demande à Dieu d'encourager les timides. Si cette demande est de nature purement psychologique, elle semble étonnante à cette place. Mais elle se justifie pleinement au plan spirituel. Saint Basile demande à Dieu que nous puissions vaincre la timidité de notre foi, ou plutôt de notre absence de foi, si semblable à celle du père de l'enfant lunatique (5). Il faut de l'audace pour entrer dans le Royaume. Il faut oser tout perdre ici-bas pour gagner le Ciel. "Qui voudra sauver son âme la perdra, mais celui qui perdra son âme à cause de Moi et de l'Évangile la sauvera."(6)

Ce n'est pas encore ce que Jésus dit à Pierre, André, Jacques et Jean, mais "Je vous ferai pêcheurs d'hommes." Se faire disciple du Christ, c'est vouloir Lui amener des hommes pour que Lui-même les attire vers le Père du haut de sa Croix. Chacun est appelé à partager l'œuvre du Christ, jusqu'à y compris sa Passion. Certes, c'est Dieu qui sauve et qui seul peut sauver. Mais Jésus ne le veut pas sans nous. Quand nous fêtons Pâques et la Résurrection, nous sommes à juste titre dans la joie. Mais nous n'avons aucun droit à l'être si par ailleurs nous ne sommes pas revêtus de la robe de noce toute teintée du sang de notre Maître et notre Dieu. Le vrai disciple accepte les souffrances d'aujourd'hui, reçues au Nom du Christ, pour entrer au Jour du Seigneur dans le Royaume à venir et déjà présent.

La robe de nocés, chacun de nous la reçoit au baptême et elle nous est toute personnelle. Mais c'est aussi la robe de toute l'Église. Nous ne nous sauvons pas seuls. Aucun de ceux qui constituent l'Église ne peut, ne doit y manquer. Tous ensemble, nous sommes la robe de nocés de l'Église qui est en ce monde la tunique sans couture du Christ, quand bien même, dit Origène, Celui-ci doit-Il sans cesse la laver dans son sang.

Jour après jour, comme au temps d'Isaïe, Jésus appelle chacun de nous : "Qui enverrai-Je et qui marchera pour Moi ?" Répondons à notre tour : "Me voici ; envoie-moi !" (7) Choisissons tous en ce jour d'être des disciples du Seigneur, résolus et fidèles, pour le salut de nos âmes et du monde.

Amen.

Notes (1) cf. évangile selon saint Jean XVII, 6-24. (2) cf. évangile selon saint Luc XIV, 26. (3) cf. évangiles selon saints Matthieu X, 22 ; Marc XII, 13 et Luc XXI, 17. (4) cf. évangiles selon saints Matthieu XVI, 24 ; Marc VIII, 34 et Luc IX, 23. (5) cf. évangiles selon saints Marc IX, 17-27 et Matthieu XVII, 15-20. (6) cf. évangile selon saint Marc VIII, 35. (7) cf. Isaïe VI, 8.

Le deuxième dimanche après la Pentecôte, l'Église orthodoxe fête la mémoire des saints locaux. Cette année, cette fête tombe le 21 juin.

Ce dimanche 21 juin l'émission *Orthodoxie*, sur France 2, sera consacrée à **saint Jean Cassien**, venu d'Orient pour vivre, prier et enseigner à Marseille, où il fonda l'abbaye saint Victor et où se trouvent toujours ses reliques.

Orthodoxie – France 2 : « Saint Jean Cassien, maître des moines latins » – 21 juin



Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de tous les Saints de France 2008 Une eucharistologie eucharistique

Dans le prolongement en quelque sorte de la fête de la Pentecôte, nous célébrons aujourd'hui la fête de tous les saints de France. Après la Pentecôte, nous avons célébré la fête de tous les saints, ce qui manifeste bien qu'à partir de la Pentecôte, le Christ, dans sa sainte humanité glorifiée elle-même, est devenu la source de l'énergie du Saint-Esprit répandue partout dans le monde.

Dimanche dernier, nous avons célébré la fête de tous les saints du Mont-Athos, avec lequel notre monastère a un lien particulier puisque nous dépendons du monastère de Simonos Petra. Et aujourd'hui, nous fêtons tous les saints de France. Je ne voudrais pas que cette célébration des saints de notre pays revête dans notre esprit une coloration en quelque sorte nationaliste. Le nationalisme ecclésial est certainement l'une des plaies de l'Église, de notre Église orthodoxe, à notre époque.

En effet, la réalité fondamentale, pour l'Église, ce n'est pas l'appartenance à tel ou tel grand patriarcat, à telle ou telle entité ecclésiastique, limitée par des frontières politiques ou les dépassant pour s'étendre à d'autres nations. La réalité fondamentale de l'Église, c'est l'Église locale, au sens le plus strict.

L'Église locale, c'est-à-dire l'ensemble des fidèles qui, chaque dimanche, se rassemblent dans un lieu donné pour communier au corps et au sang du Christ dans une liturgie présidée soit par l'évêque de ce lieu, quand celui-ci est le siège d'un évêché, soit par un prêtre mandaté par un évêque canonique qu'il représente. La réalité fondamentale de l'Église, c'est cela, c'est le corps du Christ présent en tel ou tel lieu, c'est-à-dire les fidèles qui, en ce lieu, sont unis par leur communion au corps du Christ glorifié, qui sont vivifiés par l'énergie de l'Esprit-Saint qui jaillit de cette humanité glorieuse du Christ, et qui, à cause de cela, ont été soudés au corps ressuscité du Christ, et ne forment entre eux qu'un seul corps, sont devenus concorporels. C'est cela la réalité fondamentale de l'Église.

Quand saint Paul adressait ses écrits à des chrétiens de tel ou tel lieu, il ne disait pas qu'il s'adressait à l'Église de Corinthe ou à l'Église de Colosses, mais il s'adressait à l'Église de Dieu présente à Corinthe, à Colosses ou ailleurs. Ce n'était pas l'Église de Corinthe, c'était l'Église du Christ présente à Corinthe, c'est cette Église qui n'est rien d'autre que le Corps du Christ au sens que j'ai dit il y a un instant : tous ceux qui sont soudés à la sainte humanité glorifiée du Christ par la communion au Corps et au Sang du Christ, reçus chaque dimanche en un lieu donné. De même, l'Église orthodoxe de Vanves, d'Avignon ou de tel quartier de Lyon, n'est pas essentiellement l'Église russe, grecque, ou roumaine de ces localités : elle est avant tout, fondamentalement, l'Église du Christ présente en ces lieux.

C'est cette communauté locale qui est l'Église, qui en est réalité la plus fondamentale, et qui est identique à toutes autres Églises locales qui professent la même foi, grâce à la communion qui existe entre les évêques dont dépendent toutes ces Églises. L'organisation de l'Église en grands patriarcats a mis cinq siècles à se mettre au point. Elle est une institution humaine, très utile, car elle est une garantie de l'unité dans la foi des diverses Églises locales et de leur canonicité, mais ce n'est pas cela qui est la réalité fondamentale de l'Église. Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui, les différentes Églises locales présentes en France dépendent de différents patriarcats, souvent fort éloignés, en tout cas dont pas un seul ne se trouve sur le territoire de notre pays, ce n'est pas pour cela que l'Église de Dieu en France est divisée, car, en chaque lieu où actuellement la divine liturgie est célébrée chaque dimanche, c'est le Corps du Christ dans sa plénitude qui est rendu présent. Et quelle que soit l'appartenance juridictionnelle, canonique, de chacune de ces paroisses à un patriarcat plus ou moins lointain, cela n'a finalement qu'une importance très relative. Une paroisse orthodoxe qui se trouve à Marseille, à Nice ou à Poitiers peut bien dépendre du patriarcat de Constantinople, ou de Bucarest, ou de Moscou ; elle n'en est pas moins, avant tout, le Corps du Christ, qui n'est ni grec, ni roumain, ni russe, présent à Marseille, à Nice ou à Poitiers. Et cette paroisse, si elle veut être authentiquement une Église, ne peut être réservée à des fidèles grecs, roumains ou russes, mais doit être ouverte à tous, sans distinction d'origine ou de nationalité. Sinon, elle ne sera qu'un groupe phylétiste, donc hérétique, ou un club folklorique, – mais pas une Église.

Il faut dire cependant que le lien avec l'un ou l'autre des patriarcats ou l'une ou l'autre des Églises situées dans des pays traditionnellement orthodoxes est un bienfait pour les orthodoxes français : la France n'est plus un pays orthodoxe depuis plus d'un millénaire, sa tradition religieuse est la tradition catholique qui, sur des points importants, notamment en ce qui concerne la vie quotidienne des fidèles, diffère de la tradition orthodoxe (même telle qu'elle existait en France pendant le premier millénaire). Le contact avec des pays orthodoxes, des séjours dans ces pays, est indispensable pour en retrouver l'esprit et y découvrir des modèles.

J'ai dit, il y a un instant, que l'Église locale était l'ensemble des chrétiens qui se réunissent chaque dimanche en un lieu donné pour y participer à la divine liturgie. Certes, au cours des siècles, avec le développement du cycle liturgique et du culte des saints, d'abord des martyrs puis de tous les saints en général, la liturgie n'est plus réservée aux dimanches. Cependant, il faut être bien conscient de ce fait que c'est la liturgie du dimanche qui est vraiment le cœur de la vie de notre Église. Le dimanche est le jour du Seigneur. Une liturgie célébrée en semaine ne peut pas remplacer pour un chrétien la liturgie dominicale. Depuis la Résurrection du Christ, la communauté des disciples du Seigneur a perçu dans la lumière de l'Esprit-Saint que le précepte de consacrer à Dieu un jour chaque semaine n'était pas abrogé, mais accompli dans le Christ. Ce ne serait plus le samedi, le sabbat, mais le dimanche, jour de la Résurrection. Il existe ainsi un lien intrinsèque entre l'Église et le dimanche. Au II^e siècle, saint Justin définissait les chrétiens comme des gens qui se réunissent chaque dimanche dans un lieu donné pour y participer à la sainte eucharistie. Le chrétien n'est pas un électron libre : il est membre d'une Église locale dont la vie est une vie pascale, une vie de ressuscités. C'est à travers l'appartenance à une paroisse, ou à un lieu qui en est l'équivalent, comme un monastère où les fidèles peuvent venir chaque dimanche participer à la liturgie, c'est par cette appartenance que l'on est vraiment membre de l'Église, membre du peuple de Dieu, membre du Corps du Christ.

Tout cela doit élargir notre regard : même si notre paroisse dépend de telle ou telle

entité ecclésiastique plus ou moins vaste, plus ou moins lointaine, nous ne sommes pas des orthodoxes grecs, ou russes, ou roumains, ou serbes. L'Église est à notre porte. C'est l'Église du Christ, dans sa plénitude, dans cette unité qui n'est pas d'ordre géographique ou politique, mais d'ordre spirituel, c'est cette Église qui est le Corps du Christ, qui est ainsi présente dans de multiples lieux en terre de France. Assurément, le jour où une métropole unique en France, avec des diocèses locaux, existera, ce sera un grand bien ; mais, actuellement, à la fois pour des raisons trop humaines, mais aussi pour des raisons pastorales très respectables, le moment n'en semble pas encore venu.

Quand nous célébrons tous les saints de France, cela veut dire que nous célébrons cette nuée de saints, qui, depuis bientôt deux millénaires, ont fleuri en différents lieux de notre pays. Que ces lieux aient d'abord appartenu pendant un millénaire, ou au moins pendant une partie de ces millénaires, au patriarcat de Rome, qu'aujourd'hui, ces Églises dépendent de patriarcats plus ou moins lointains, ils n'en sont pas moins l'Église du Christ en France, Église dont la plus belle efflorescence est tous ces saints qui sont parvenus à développer en plénitude la grâce de leur baptême dans les villes, les villages et les monastères de notre pays. Ces saints sont tout particulièrement nos modèles, nos protecteurs et nos intercesseurs.

Pourtant, lorsque l'on parle de « saints de France », il faut le faire sans exclusivisme. Beaucoup d'Églises, en France, beaucoup de paroisses, sont placées sous le vocable d'un saint qui n'est pas un saint d'origine française. Combien de paroisses, en France, ont pour titulaire un saint vénéré dans toute l'Église, mais dont le nom est parfois peu reconnaissable, à cause des différences dialectales c'est ainsi que saint Georges est devenu saint Geoire et saint Yorre, saint Eleuthère est devenu saint Lattier. Saint Kyrikos, cet enfant de trois ans qui a été martyrisé en Asie-Mineure avec sa mère sainte Julitte, a été vénéré en France sous les noms de saint Cyr, saint Ciergue, etc. .. Tous ces saints sont des saints de l'Église universelle, tous ces saints qui n'ont pas vécu en France sont aussi, et tout autant que les saints originaires de nos régions, nos modèles et nos protecteurs.

Nous devons aimer tous ces saints, connaître leur vie, en lire volontiers le récit, nous placer sous leur protection, recourir à leur intercession. J'aime citer cette parole d'un grand poète français, Charles Péguy. Il disait que l'Église n'est pas une assemblée de personnes moralement parfaites ; elle est composée de saints et de pécheurs qui se tiennent par la main.

C'est un peuple, le peuple de Dieu, où les saints tiennent les pécheurs par la main et les entraînent à leur suite vers le ciel (je cite de mémoire).

Une fête comme celle d'aujourd'hui doit nous rappeler l'importance de tous ces saints dans notre vie chrétienne.

Nous sommes les membres d'un peuple ; notre relation avec Dieu n'est pas une relation individuelle, c'est en Église, c'est en faisant partie du peuple de Dieu composé de saints et de pécheurs, que nous pouvons, pécheurs que nous sommes nous-même, nous acheminer vers Dieu. Oui, que cette fête nous aide à acquérir vraiment le sens de l'Église, de l'Église dans son universalité et aussi de l'importance de notre étroite union avec tous les saints.

Que notre Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, nous fasse toujours davantage comprendre tous ces dons dont il nous a comblés.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos